

O Mère des Elus, mon hymne d'espérance
 S'élèvera souvent au pied de votre autel.
 Préparez à mon cœur la sainte jouissance
 D'aller un jour Vous voir au ciel.

Au ciel vous contempler dans un bonheur sans trêve,
 Vous posséder sans fin, frémir à votre voix,
 Vibrer en chants d'amour, est-il un plus beau rêve ?
 Ah ! qu'elle extase j'entrevois !

Car vous êtes ma Mère, ô Vierge Immaculée,
 Et mon âme s'émeut rien qu'à penser à Vous..
 Dans le calme et la paix de la nuit étoilée
 J'aime à prier à vos genoux !

L. HERMANT, O. M. I.

* * *

Le silence et l'isolement, comme nous le disions à notre dernière livraison, nous permettent de vivre de *souvenirs* et de méditer plus longuement les bienfaits de Notre Dame du Cap.

En voici encore deux que nous relevons pour l'édification et l'encouragement de nos lecteurs.

Le premier a été publié par *l'Action Sociale* comme suit :

Une petite fille de cinq ans, Marie.., appartenant à une des familles les plus honorables des Trois-Rivières, était menacée de perdre la vue. Les hommes de l'art s'étaient déclarés impuissants à arrêter le mal. Amenée par ses parents au Cap de la Madeleine, l'enfant sans doute par une inspiration du ciel, s'éloigne un instant, monte sur une chaise et là debout devant la statue miraculeuse, dit à haute voix : "Notre-Dame du Saint Rosaire, guérissez-moi donc !" répétant trois fois cette invocation. Elle fut bientôt exaucée et parfaitement guérie."

Voici un autre fait consigné dans notre registre du Cap :

"Dimanche dernier, 17 Septembre 1911, Madame Boisvert, de la paroisse St Louis, Co. St Maurice, se présentait, envoyée par son curé, Mr Caron, pour faire constater une guérison obtenue par Notre Dame du Rosaire.

Depuis longtemps déjà, déclare-t-elle, je souffrais des yeux. L'air et la chaleur me faisaient mal. Chaque jour il se formait une petite tumeur à l'œil droit. Lorsqu'elle aboutissait, l'œil